

PERSONNEL DES USINES DE PLANÈZE

L. MARBOT & Cie.

NEUVIC-sur-L'ISLE (Dordogne)

Soyons vraiment des Spécialistes

Nous avons le privilège d'appartenir à une profession qui a son passé, ses traditions, toute une histoire.

La "Chaussure à travers les âges" a donné lieu et donne encore lieu à quantités d'expositions, de conférences ou de publications. Le sujet a son intérêt car il nous relie à la longue lignée de nos ancêtres; dès que l'homme a cessé d'être l'être inintelligent, directement apparenté à l'espèce animale, l'un des premiers signes de son évolution a été la recherche d'une protection pour ses pieds, exposés à tous les accidents et à toutes les souffrances. Et depuis lors, que de changements, que d'améliorations continues dans l'art de se chauffer!

Nous ne faisons que suivre la tradition de ces artistes, ou artisans, de la chaussure, et si nos moyens de travail et de produire ont changé, le but de nos efforts reste le même que celui de nos prédécesseurs: réaliser la chaussure la plus solide, la plus adaptée à l'usage auquel elle est destinée, tout en étant la plus confortable et la plus élégante, car, dès l'antiquité, ces qualités ont de tout temps été requises.

Serions-nous moins habiles, moins artistes, ou moins appliqués à notre travail que le furent nos ancêtres? Pour quelles raisons n'aurions-nous pas le même désir de bien faire?

Aimons au contraire notre métier; aimons le produit de notre travail; éprouvons une satisfaction légitime en contemplant une belle chaussure, bien formée, bien piquée, bien montée, bien finie. Sachons en apprécier la ligne, le galbe, la qualité des peaussures, le tirage des tiges et de la doublure sans un pli, la couture régulière, le fraissage de la lisse et du talon exécuté d'une main qui n'a pas tremblé, les détails de finissage réalisés par des mains adroites.

N'y a-t-il pas une beauté réelle à admirer l'ensemble de ces travaux, effectués par de nombreux exécutants, dont la somme représente l'objet qui est au centre de toutes nos préoccupations: la chaussure.

Chaque ouvrier, chaque ouvrière, doit continuellement penser, non pas seulement à la petite pièce qu'elle coud, non pas seulement à l'opération qu'il exécute, mais à la chaussure telle qu'elle sera une fois terminée.

C'est le meilleur moyen de comprendre l'importance de chaque façon, et que la moindre faute aura sa répercussion sur l'ensemble du travail et nuira à la qualité.

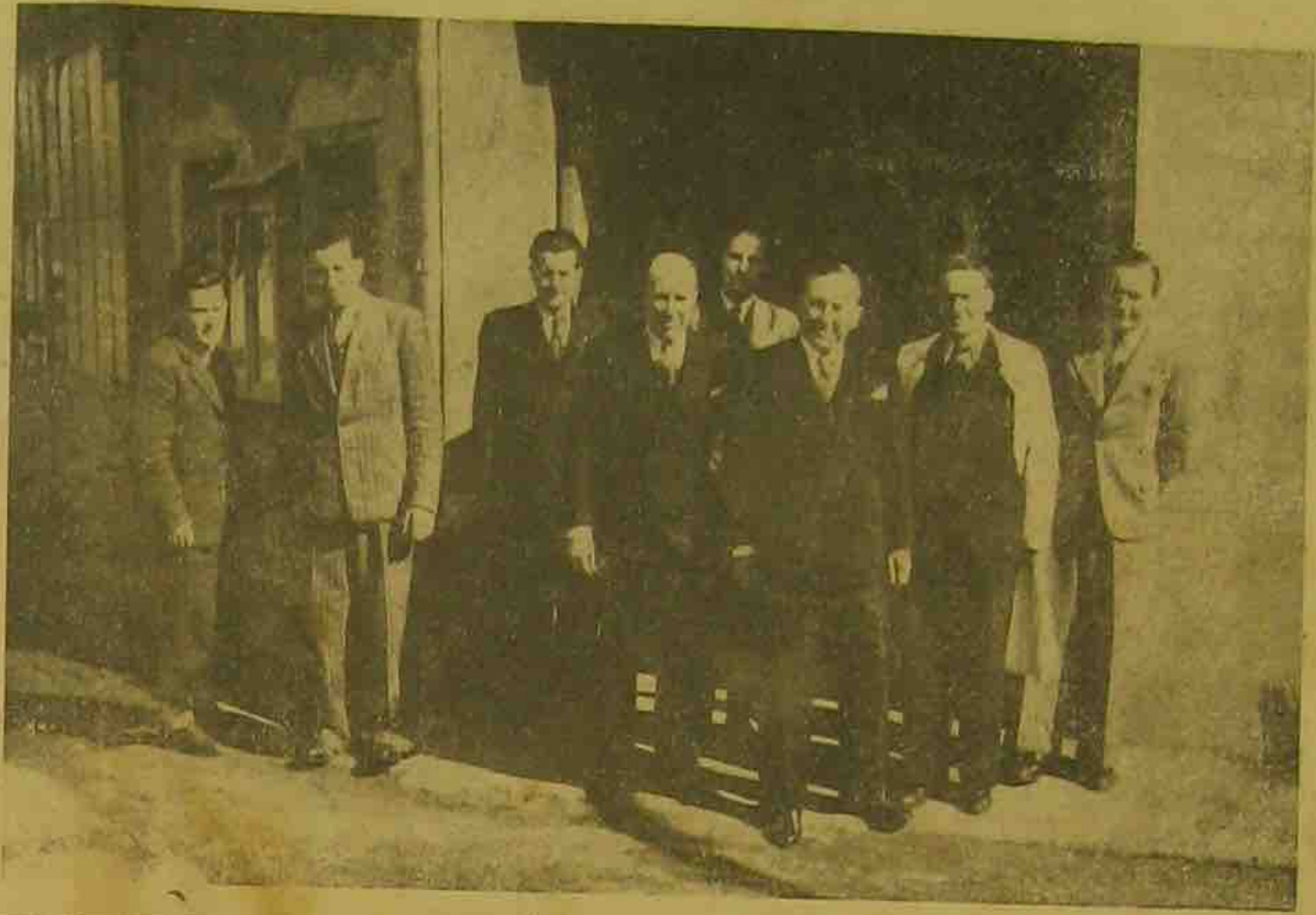
Si chacun fait son travail de façon parfaite, la chaussure sera parfaite, et telle est notre ambition, car nous sommes des gens spécialisés dans une fabrication que nous comprenons et à laquelle nous sommes attachés.

M. EDOUARD

La bonne qualité ne dépend pas de l'effort d'un jour, mais de L'EFFORT RÉPÉTÉ.

RÉTROSPECTIVE

Monsieur le Préfet, accompagné de Monsieur EDOUARD Directeur des Établissements MARBOT, et de quelques chefs de Service, se dirige vers les ateliers



SERVICE 400

MON ATELIER

D'après les directives que nous avons reçues ces dernières semaines du Service de la Production, nous sommes heureux de constater la mise en fabrication d'un plus grand nombre d'articles à semelles de cuir, correspondant à nos aptitudes de cordonniers.

Durant les années de la guerre, nous sommes débarrassés de nos matières premières du fait de la guerre: chaussures à semelles de bois, semelles Flex, semelles caoutchouc en plaques, etc., etc.

Nous nous sommes efforcés, durant cette période, de donner à nos articles le meilleur aspect possible, mais ceci au prix d'une volonté farouche que le regret du passé accompagnait sans cesse. Car n'oublions pas que nous sommes avant tout cordonniers et qui dit cordonnier, dit ouvrier en chaussure éprouvant du plaisir lorsqu'il a entre ses doigts habiles une belle semelle en croupon ou un box-calf souple et sans défauts.

Nous devons donc nous réadapter à un travail abandonné pendant de longues années, mais chacun mettant en œuvre toutes ses connaissances et toute sa conscience professionnelle, nous ne doutons ni de nos couturières, ni de nos camarades de l'atelier de confection.

Nous désirons satisfaire notre client dans notre nouvelle production par la qualité de nos chaussures.

FREMEZ Georges

SERVICE 400

C'est avec satisfaction, j'en suis persuadé, que vous avez pu constater, ces jours derniers, un brusque et agréable changement de notre production. Celle que nous entreprenons maintenant est bien différente de celle que nous avons exécutée depuis 1942, durant ces années où, devant les difficultés de la branche, nous avons dû faire recours à des produits de remplacement. Ces produits nous ont permis de passer le cap et de mettre sur le marché des chaussures de qualité de guerre, mais qui ne donnent plus satisfaction à notre clientèle aujourd'hui.

Oublions le passé, regardons l'avenir.

Nous avons le plaisir maintenant d'avoir entre nos mains du cuir, du vrai, de la peau de vache bien tannée qui nous permettra, en tant que bons cordonniers, de prouver nos capacités, sensiblement amoindries pendant la guerre par l'emploi de ces matières qui s'opposaient souvent à nos connaissances professionnelles: Morceaux de bois transformés en semelles à la place du croupon; tissus de toutes sortes à la place du box-calf ou du chevreau; matières plastiques, résine vinilyque, et jusqu'aux tresses de paille ou de rafia, etc., etc...

La transformation dont je viens de parler, doit porter ses fruits immédiatement et démontrer qu'avec du cuir et nos qualités professionnelles, les chaussures d'avant-guerre vont reparaitre à la grande joie de tous les clients qui sont nos maîtres.

Cette métamorphose nécessite les efforts soutenus de tous ceux qui ont perdu l'habitude de cet emploi, et plus particulièrement du plus grand nombre parmi nous qui n'ont jamais travaillé sur le cuir, et pour lesquels un apprentissage s'impose pour acquérir le rendement et atteindre la qualité parfaite.

Fabriquer des chaussures de bonne qualité donnant satisfaction à notre clientèle et à nous-mêmes, nous permettant de réaliser notre plan de travail journalier, TEL DOIT ÊTRE NOTRE IDÉAL.

FAURE Henri



RÉTROSPECTIVE

Monsieur le Préfet visite nos ateliers

Un bon ouvrier fabrique des BONNES CHAUSSURES



La fête du 1^{er} mai, fête des travailleurs, connue à Neuvic le succès des années précédentes.

Dans la matinée, un important cortège se rendit au monument aux morts de Neuvic et à celui de Théorat, où les minutes de silence et les gerbes déposées témoignent notre reconnaissance et honorent la mémoire de ces glorieuses victimes tombées pour la grandeur de la France.

Suivant une tradition créée ces dernières années par notre Entreprise, la Direction avait tenu à réhausser l'éclat de ces manifestations par la fête habituelle offerte à son personnel, à leurs familles et au public, sur le stade du terrain de l'U. S. N. soigneusement aménagé à cet effet.

D'abord, un manège installé près de l'entrée fit la joie des enfants et ne connut pas de répit, pas plus que la buvette où les délicieuses boissons coulaient à flots sous le rire bienveillant des infatigables serveurs.

Malgré l'absence des rayons de soleil de mai et de la brise de l'an passé, et malgré la pluie fine et presque glaciale qui assombrissait légèrement l'enthousiasme de circonstance, un public nombreux venu de Neuvic et des environs se pressait sur le terrain.

A 15 heures, aux accents d'une marche de l'Harmonie de notre Usine, la fête commença par la présentation de la Société de gymnastique "Les Enfants de la Dordogne" qui nous prêta gracieusement son concours, à la grande admiration de la foule, et aura servi, nous n'en doutons pas, de stimulant énergétique à nos jeunes pour la pratique des sports.

Ces gymnastes défilèrent autour du terrain dans une tenue impeccable où les pupilles rivalisaient avec les adultes, et ce fut l'ouverture par la section pupilles qui exécuta un numéro splendide d'acrobaties diverses : flip, flap, équilibre, équilibre-roue, saut de singe, saut périlleux arrière et avant, etc...

Et ce fut au tour de la section adultes dans des mouvements d'ensemble sous la direction du zélé moniteur Monsieur CHARENTON ; la combinaison, la souplesse, l'ensemble, l'alignement ; rien ne laissa à désirer.

Et voici les barres parallèles rendues difficiles par la persistance de la pluie qui, presque anti-sportive, voulait gêner ces athlètes. Il n'en fut rien, et les mouvements : Rouleaux avant et arrière avec élan, bascule en dessous et au-dessus des barres, planche libre, grand élan équilibré, équilibre avec changement des barres, (valse), etc., et quelques chûtes : Couronnement, grand élan couronnement, chute à l'éventail, chute blavette, chute à l'écart, etc., méritèrent nos chaleureux applaudissements.

Tout à coup, au milieu du Stade, nous vîmes les enfants courir, se rassembler, se bousculer même pour voir, de plus près, le lâcher de pigeons voyageurs annoncé dans le programme. La Société colombophile "Les Messagers Neuvicois", qui compte beaucoup d'adeptes dans notre Entreprise, avec le concours de Messieurs FAURE Henri, DUMAS Paul, LAFONT, DUTEUIL, ISSARTIER, HENON, GALLET, TEILLET et BAUGIER, donnait la liberté à deux cents oiseaux qui évoluèrent longtemps au-dessus du terrain comme s'ils avaient voulu profiter de la fête avant que chaque groupe ait trouvé la direction de son colombier.

Ensuite ce fut la barre fixe dans les exercices de haute voltige : soleil, lune, bascule, grand élan, grand élan avec culbute, passe fixe soleil, lettre à la poste, soleil avec changement de main, lune, et comme chûtes : grand lâcher des mains, saut de flanc, saut à l'écart, grand élan saut de flanc, chute pieds barre, et vint la présentation d'une série spéciale de mouvements libres avec un cerceau de fer.

Enfin, nous voici conduits à l'apothéose de cette belle démonstration de gymnastique par l'exécution de 3 pyramides avec engins ; chacune d'elles semblait supérieure à la précédente et ce fut un spectacle grandiose où le mérite des exécutants se confondait avec celui du moniteur par le cran, la discipline et par la réalisation d'un tel programme sous un ciel si peu clémente.

Tous ces mouvements admirables nous étaient annoncés et commentés au micro par notre sympathique moniteur Monsieur MAUDUIT. Notre Harmonie, sous la direction de son distingué chef Monsieur SPEILEUX, ajoutait une note agréable à cette atmosphère qui doit retenir toute notre attention par sa gaieté, sa sérénité, et par le reflet sur les visages de ce désir unanime de banir des esprits, ces signaux de heurts et de querelles, des fiévreux 1^{er} mai d'un passé lointain dont nous ne conservons qu'un pénible souvenir.

Vers 22 heures, un brillant feu d'artifice, tiré avec maîtrise, inondait le terrain de ses lueurs multicolores qui, tout près, se miraient dans les eaux tranquilles de l'Isle et marquaient la fête de nuit de moments féériques.

Le bal où un orchestre de virtuoses entraînait sans arrêt les couples frénétiques, et dont les échos se perdaient très loin en mourant dans l'obscurité, se termina fort tard dans la nuit, alors que les camions chargés de ramener le personnel des environs avaient regagné leurs bases respectives et ne disposaient plus que de quelques heures — bien petites — pour reprendre le même chemin et être là, lorsque l'insupportable sirène des lendemains de fête nous rappelle au travail.

Le premier but du travail : la bonne qualité



MODELAGE



Nous serions heureux pour nos lecteurs et pour nous-mêmes de pouvoir traiter amplement, dans ce journal, de la chaussure à travers les âges et de suivre pas à pas les améliorations apportées au cours des siècles depuis les temps les plus reculés de la vie de l'homme jusqu'à nos jours.

Avant d'aborder toutes explications susceptibles d'intéresser nos lecteurs, nous reproduisons cependant ci-dessous ce que les responsables des cours professionnels ont pu recueillir sur la nature des chaussures que portaient nos aïeux.

« Nos ancêtres avaient déjà le principe de la chaussure, mais le tannage des peaux n'étant pas encore connu, ils se préservaient la plante des pieds d'un morceau d'écorce d'arbre qu'ils taillaient en forme de semelle et qu'ils relient aux pieds par des lianes, pour se garantir des épines, des pierres et du gravier.

« Les peuples orientaux et persans créèrent plus tard une chaussure à lanières qu'ils appelèrent "Caliga". Puis vint la chaussure que les Grecs portaient, composée d'une forte semelle et d'un contrefort qui garantissait le talon. Cette chaussure était fixée au pied avec des courroies ; ils l'appelèrent "sandale".

« Au moyen âge, il y eut les chaussures dites à la "poulaine" qui dérivent des babouches crochues des Orientaux. Ces chaussures différaient de longueur suivant l'importance du personnage : Pour un bourgeois, elles étaient plus courtes que pour un noble, et pour celui-ci, plus courtes que pour un prince.

« Sous le règne de Louis XIV, naquirent les chaussures cambrées et à talons. Jusqu'au milieu du 19^e siècle, toutes les chaussures étaient faites à la main ; ce n'est qu'à ce moment-là que vinrent les machines qui, petit à petit, changèrent complètement la fabrication de la chaussure. »

Le modelleur, comme son nom l'indique, est chargé de la recherche des modèles répondant à la "mode", qu'il s'agisse de chaussures de luxe, de classique, de pantoufles ou autres et aussi, et surtout, de la conception des articles selon les matières courantes ou disponibles chez le fabricant.

Tous les pieds, malgré le même âge des personnes, la même taille ou le même sexe, n'ont jamais les mêmes dimensions, et les techniciens, pour industrialiser la chaussure, ont dû faire des recherches pour déterminer les données de base, dont l'unité varie selon les pays.

MESURES EMPLOYÉES EN CORDONNERIE. — La différence de forme entre les pieds des hommes de races différentes, tout autant que la différence des systèmes de mesures déjà employés, rend difficile une normalisation des "pointures" en cordonnerie. Il est cependant à souhaiter qu'une entente internationale adopte une même notation pour désigner les dimensions caractéristiques des chaussures, et permette une simplification dans le



Vue partielle de notre atelier de modelage

langage des cordonniers et dans la fabrication des chaussures en série.

Les chaussures sont classées en catégorie selon leurs dimensions, par suite selon l'âge et le sexe des usagers, en faïot, enfant, fillette, grande fillette, cadet, femme, homme.

L'idéal du chaussant est de ne pas donner à la chaussure de grandeur superflue.

Pour vendre ou fabriquer des chaussures de série, il est nécessaire de bien déterminer les pointures les plus courantes des clients auxquels on veut s'adresser.

C'est ainsi que l'Est et le Nord de la France réclament plus de grandes pointures que le Midi ; que les Anglo-Saxons ont le pied plus maigre que les Français ; que les milieux ruraux réclament moins de 1/2 pointures que les grandes villes.

MESURES DE LONGUEURS. — Les unités de longueurs généralement employées en France, sont :

- Le centimètre avec le 1/2 centimètre.
- Le point de Paris qui vaut les 2/3 du centimètre ou 6,66 mm. avec le 1/2 point.
- Le point anglais qui vaut 1/3 de pouce ou 8,46 mm. avec le 1/2 point.

(à suivre)

CARNET ROSE

Monsieur GRANVEAU Jacques, de l'atelier 405, et Madame, de la chaîne 421, nous font part de la naissance d'une fille prénommée **anièle**.

Monsieur BARAT, de la chaîne 431, et Madame, d'un fils prénommé **Jean-Claude**.

Monsieur PENÉ Jean, de la chaîne 421, et Madame, d'un fils prénommé **Jean-Jacques**.

Nos meilleurs vœux aux bébés. Sincères félicitations aux heureux parents.

CARNET BLANC

Monsieur COURTY Fernand, de Douzillac, avec Mademoiselle NALBERT Ginette, de Douzillac, de la chaîne de couture 421.

Monsieur DALLIES René, électricien, Service 700, de Tocane, avec Mademoiselle REYTIER Yvette, de Ribérac.

Monsieur GARDILLOU Lucien, de St-Astier, de la chaîne 422, avec Mlle. BOULANZOU Marie, de St-Astier.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

**Ne soyons pas modestes dans nos ambitions
Cherchons à réaliser un travail inégalable**

Bal de l'U. S. N.

C'est le 15 mai, en matinée et en soirée, dans la salle du Dancing Neuvicois, qu'eut lieu le bal annuel de "l'Union Sportive Neuvicoise".

Tous les amis du rugby, du foot-ball et du basket avaient tenu à marquer par leur présence tout l'intérêt qu'ils portent aux sports et à leur Société, et les nombreux couples, qui emplissaient la vaste salle, s'en donnèrent à cœur joie jusqu'à 2 heures du matin, entraînés par les virtuoses du jazz LA MARQUE, de Montpon, dont la réputation n'est plus à faire.

Agréable soirée toute de gaieté, de camaraderie et de calme, dont jeunes et anciens conserveront un souvenir des plus sportifs.

Aussi me garderai-je de vous en conseiller la lecture. Je ne vous apporterai aucune affirmation : je n'en ai point le droit car, ainsi que je viens de le dire, rien n'est prouvé jusqu'ici. J'exposerai loyalement les thèses soutenues : la logique et le simple bon sens me conduiront à en faire le procès, à réfuter les erreurs sur lesquelles elles s'appuient.

Cependant, l'une d'elle sortira intacte du crible auquel je vais les passer. Je prétends même que, mise en évidence par son opposition et l'aveuglante clarté qu'elle projètera sur le monceau de ruines qui va s'élever, elle conduira vos pas vers la vérité.

Le retour du pigeon voyageur à son colombier — acte intelligent et raisonné — a été expliqué par : l'instinct, la vue, les points de repère, la loi du contre-pied, les influences électromagnétiques.

J'ai dit "acte intelligent et raisonné". Ceci est la conclusion de longues années d'expérience et je ne crois blesser aucun sentiment ou de doctrine en attribuant, à l'oiseau qui nous est cher, une qualité que d'autres avant moi ont remarquée chez les singes et chez certaines races de chiens particulièrement doués.

Le mot "intelligence", appliqué aux animaux, peut être critiqué et ne plaire qu'à demi, je ne l'ignore pas, et s'il s'en trouve qui poussent l'exclusivité jusqu'à attribuer à l'homme seul la faculté d'accomplir un acte réfléchi, qu'ils pardonnent ma hardiesse qu'un sentiment d'humilité profonde excuse.

Cette déclaration, dont nous verrons bientôt l'opportunité, étant faite, entrons résolument dans notre sujet.

Qu'est-ce que l'instinct ?

L'instinct est une impulsion naturelle, pas autre chose.

Ceci rappelé, j'éprouve quelque scrupule à porter la pioche dans le monument élevé par de nombreux protagonistes de l'instinct pour expliquer le retour du pigeon voyageur à son colombier, tant il m'apparaît que l'édifice construit avec d'aussi fragiles matériaux, se lézarde déjà de lui-même, dès que je place au frontispice cette vérité pesante qui l'écrase.

L'instinct... c'est le mystère, c'est un réflexe, donc, une chose que l'on n'explique pas. Raison suffisante pour qu'on l'accepte souvent sans contrôle.

Un colombophile averti ne commettra cependant point semblable erreur car l'observation le conduit inévitablement, au bout de fort peu de temps, à des constatations qui lui permettent de déceler les actes instinctifs du pigeon de ceux qui sont réfléchis.

Il sait, par exemple, que le pigeon mange par instinct, boit par instinct, alimente ses petits par instinct. Il sait également que le pigeon dispute la place qui lui convient au colombier à la suite d'une préférence, d'un désir, et qu'ici l'instinct n'intervient en rien.

Il sait que dès le début de l'éducation aux voyages tous les oiseaux ne s'orientent pas de la même manière ; il sait que certains pigeons sont mieux doués intellectuellement que d'autres ; il sait que tous les pigeons voyageurs ne rentrent pas au colombier par le même chemin et que certains s'égarent. Sont-ce là des manifestations de l'instinct, lequel instinct est égal chez tous les oiseaux puisque la race est commune ?

L'instinct de la conservation est propre à tous les êtres. Or, voyons ce que fait le pigeon voyageur.

Le pigeon voyageur est doué d'une volonté et d'un courage qui ne sont égalés par aucun autre animal.

Il franchit des distances énormes, au seul caprice de son maître. Ces distances peuvent atteindre 1.000 kilomètres, parfois 1.200. Pour accomplir un tel trajet, le pigeon voyageur est tenu de fournir un effort considérable, car n'oublions point qu'il appartient à la classe des rameurs et non des planeurs. Il n'avance dans l'espace qu'au moyen du battement des ailes ; s'il cesse son effort propulseur, il est contraint d'atterrir.

Tous, et cela se conçoit, ne sont pas aptes à accomplir un pareil effort. Il faut, pour y parvenir, des athlètes à la musculature solide, au tronc bien charpenté.

On les trouve dans les pigeons voyageurs dits de grand fond ; il en existe dans tous les colombiers. A côté d'eux se trouvent des pigeons voyageurs plus particulièrement aptes aux épreuves de vitesse qui ne dépassent généralement pas 400 kilomètres.

par
LAFONT Robert
D'après Louis PALLIEZ, Président
Général de la Fédération des
Sociétés Colombophiles de France

HORTICULTURE

Creusez, bêchez, fouillez.
Ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.

Dans les milieux industriels, le goût des petites maisons avec jardin s'est beaucoup répandu ; de même dans les faubourgs des petites villes, beaucoup de maisonnettes sont accompagnées d'un coin de terre, soit devant, soit derrière.

Trop souvent, ce terrain est encombré d'un amas de vieilles barriques, de lits d'enfants devenus trop étroits, de morceaux de bois qui pourrissent, de vieilles cages, d'ordures, enfin tout ce qu'on retire d'une maison trop petite.

Il serait cependant si simple d'allumer son feu avec le bois, d'abord cassé, mis en petits paquets, de ranger convenablement chaque chose, et d'utiliser ce petit coin de terre pour le bien-être de la famille.

Rien dans la nature ne doit se perdre, tout se transforme. Avec de l'ordre et de l'économie, la ménagère peut trouver chez elle tous les éléments utiles pour les engrais ; elle n'a donc plus qu'à ensemercer d'une façon intelligente ce coin béni où l'ouvrier de l'usine viendra respirer après le repas.

Faisons donc un nettoyage complet de notre petit terrain ; commençons par prendre une vieille futaille vide, faisons-la cercler solidement après l'avoir défoncée par un bout, et enterrons-la à moitié, le plus loin possible de l'habitation.

Mettrez-y d'abord au fond quelques fauchées de long fumier, toutes les ordures des cuisines lorsque nous nettoierons les niches, de la colombière des volailles ; tous nos petits morceaux de laine, de chiffons, les cendres de la lessive, les ordures ménagères, l'eau de vaisselle surtout, au lieu de la jeter dans le caniveau auprès de la maison, habitude qui donne une mauvaise odeur à l'habitation l'été.

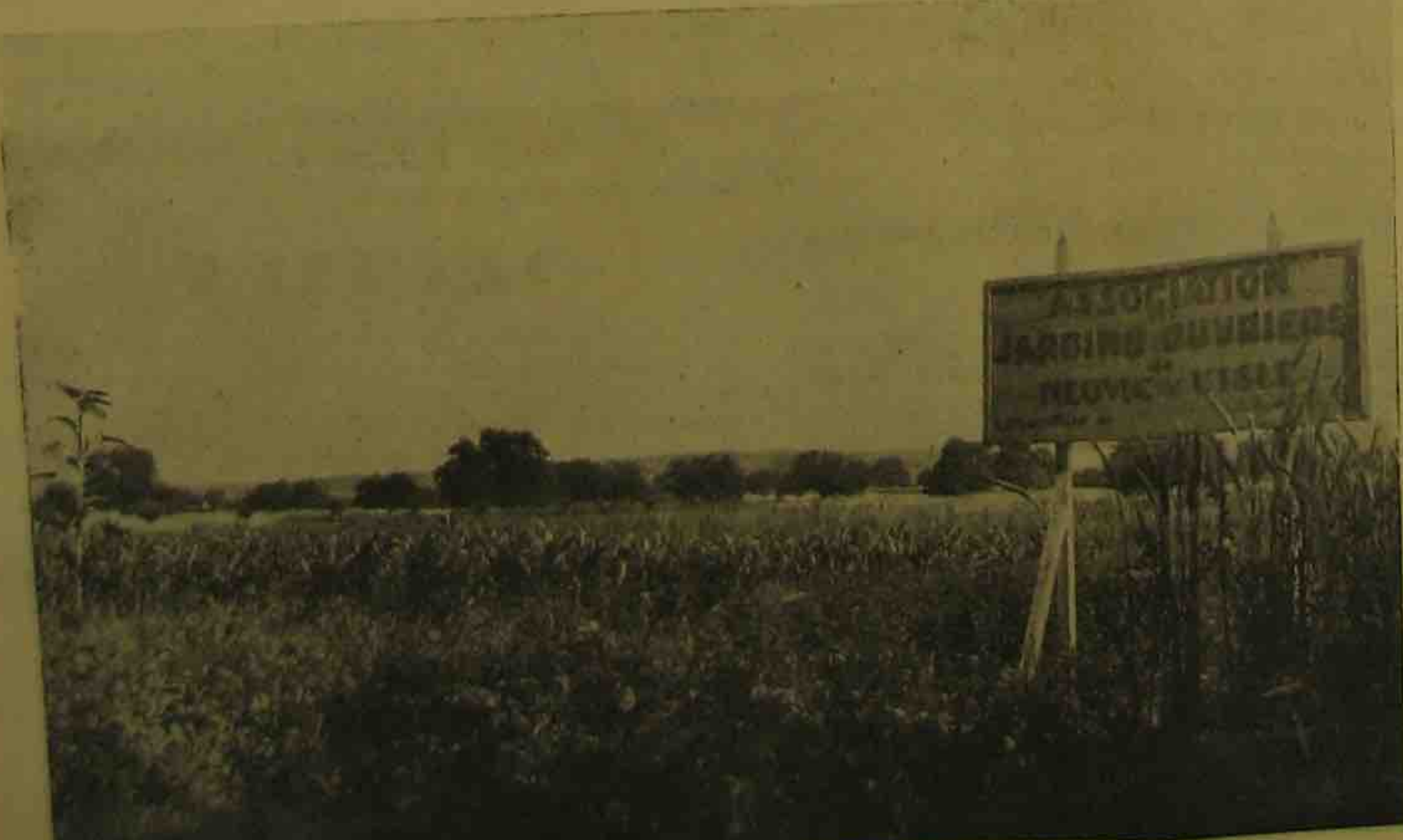
Nous ramasserons à temps perdu les boues de la cour, de la rue, le crottin de cheval, les balayures, les fruits pourris, les feuilles mortes, les déchets de légumes ; tout cela arrosé des urines, de l'eau de savon et de lessive dont on fait généralement si peu de cas.

Dans le courant de l'année, nous aurons certainement des os de la desserte de table ; nous les ferons sécher autant que possible dans le fourneau ; puis, une fois que votre mari les aura broyés grossièrement, nous enfouirons le tout dans la futaille.

C'est le meilleur engrais que nous puissions avoir.

Lorsque la futaille sera à moitié pleine, nous la recouvrirons d'eau presque jusqu'en haut ; puis au bout d'une quinzaine de jours, nous remuerons le tout avec un gros bâton ; nous aurons ainsi un riche engrais liquide, que les jardiniers des environs de Paris appellent leur bouillon.

RIBEYROL



LOU PORC

Prumié coussei de Coudeno à Gratolard

Quau ne sab qu'en Périgord
N'io que treis fetas dins l'annado :
Lou carnavar, lo voto e la que tant m'agrado,
Per sous boudins, per sa durado :
La semmano que tuen lou porc
Ne chaumo pas la cousinèro,
Fôu que s'adobe de manièro
A servi, après lou tourin,
Lou mati, la soupeno e lou sei, lous boudins.
Lou lendoumo, em l'apouei de trufu où de moutardo,
L'andoulho que s'ei facho em la tripo culardo,
Pei lous enchaus guet jours seguen,
Talèu qu'an fait la part dous vesis, d'ou regent,
Que, quand tuaran lur porc, lur varau où lur troio,
— Beitiaus vitis de memo soio, —
Li faran lou memo present.
Moun vesi, Gratolard, d'ou quau tene quèu counte,
Après'vei tuat soun porc, après'vei fait soun counte
D'ous boudins, d'ous routis, de ço qu'a reçaubut,
— E co n'ero bri de rebut, —
Disset : « Perque, moun Diu, fout èu que tant se monte,
Quand aurai tournat tout aco
N'aurai pus, de moun porc, que la teto e la couo.
Que fà ? s'en vai troubà Coudeno,
Un vesi qu'a bouno centeno,
Un vesi qu'ei nacut coueifat,
Un vesi pus couqui que fat.
Li counto sous einueis. — « Qu'ei ço que t'embarasso ?
Fai l'ome, si ero à ta plaço, —
Gratolard, sio dit entre nous, —
Dessei fario ni un, ni d'ous,
Dèurio-t-un n'en fà 'no risèio,
Pendilhòrio lou porc moun naut à ta croiseio ;
N'en fregirio que miei, vesei-tu e, d'ailhours,
La viando que sereno ei toujour la melhour.
Me diras gramarcei de t'en balhà l'ideio ;
Faizou, doumo mati, à la pico d'ou jour,
Deipendilho toun porc, couei la graisso e la viando
E si quauque vesi damando
Ce qu'as fait de toun porc, prend toun air adoulat
E dijo que te l'an voulat. »
— « Gramarcei d'ou coussei, fai l'autre. » « Pas la peno,
A t'ou service, fai Coudeno. »
— « Au farai, » entau faguet
Gratolard que ch...
E dins la net, co se devino,
Coudeno, lou couqui, empourtet lou fessou
Dins 'no clacheto à bouno eichino,
Pei... que Gratolard durmio tra sa courtino
Ta... goundamen qu'un cassou.
Lou lendoumo mati, quand lou jour se levavo
E que l'ave Maria sounavo,
Moun Gratolard, bajant à soun porc que grejit,
Per lou deipendilhà galopo à sa croiseio,
Ante, de l'eitachà, viò gut la folo ideio :
Mas plo, adiu moun porc ! L'ome s'eivanusit.
Remetut, se boto en coulero
E se rachant lous piaus, delou pas veire ante ero,
Bramo : « An voulat moun porc ! ah ! lous couquis, jamai
Jamai ne lous pardounarai. »
E de nà chas Coudeno a memo de se jaire,
Car de la net ne durmit gaire,
E de dire : « Couqui de sort,
Coudeno m'an voulat moun porc. »
— « Bien dit, » reipound lou couelhaire !
— « Is m'en voulat moun porc, Coudeno qu'ei segur.
« Ah ! lous brigands ! Qu'ai de ma lur ! »
— Miel, qu'ei miei, Gratolard, degut n'ou pod miei dire. »
Reipound lou fi Coudeno en retene soun riere.
— « Mas touner de bouu Diu ! Coudeno, ses-tu sourd ?
Is m'an voulat moun porc, te dije » — « ah, bien melhour !
Reipound l'autre, degut n'a miei jougat soun role :
Vai adoubà toun porc, torno chas tu, moun drole,
Boto au fio ta marmito, ageuseo toun couteù,
Bramo tant que pourras, lou por siro tout èu.

Extrait de "Au tico tico d'ou Mouli"
de André CHAMPARNAUD

Mainteneur du Félibrige
Vice-Président du BOURNAT

RIONS UN PEU

A l'hôpital

Le docteur interroge un malade :
— Vous n'avez pas de température aujourd'hui ?
— Non, Monsieur le Docteur, l'infirmier me l'a prise hier.

La baguette du sourcier

La Roupie est un rigolard ; il soupçonne que le pinard de son bistrot est sérieusement baptisé. Il prend une baguette de coudrier, et s'avance dans la boutique avec les gestes rituels du sourcier.
— Hum ! dis donc, patron, ma baguette remue drôlement devant ton litre de pinard !!!

A l'heure act
nir d'excellents
très élémentaire

Ce résultat, o
où le matériel d
lourd et encombr
d'aujourd'hui.

Du simple l
appareil photog
sultats impeccab
breux et vari
essentiels, à
la surface sens
mobiles s'ouvre
ser passer plus
ouvre et ferme
tesse détermin
cadre qui indiqu
enfin un corps
fermé à l'arrière

Parlons d'al
trouve si fréqu
phiques.

Distance f
tance comprise
est, en généra
à la diagonale
6x9, par exem

Luminosité
miler l'objectif
sera grande ou
Afin de facilit
l'habitude de
des chiffres al
méro à celui q
pour des diaph
de pose relativ

De cette é

HIS

Les lignes
ancien du Sém
vieux revivro
jeunes s'édifi
Ceux qui entr
désirs vers l'a
garder vers le
de leur âme a
du chemin.

Dans la n
dont les caus
cendres le ma
la rue Victor
relevé de ses
pour abriter le
saïn. On song
Bergerac, rue
Quelle décisio
de théologien
avait généreus
de théologie d
éloigné et il s
condamner not
Sur ces ent
de recevoir et
mort de sa tar
offrit à Monsie
les seminariste
L'offre si d

A NOS ÉPOUSES

Une femme doit apprendre :

- A coudre,
- A cuisiner,
- A être gentille,
- A fuir l'oisiveté,
- A se lever matin,
- A garder un secret,
- A demeurer soumise,
- A être vive et joyeuse,
- A ne point être jalouse,
- A ne parler qu'à propos,
- A bien soigner les bébés,
- A éviter les commérages,
- A maîtriser son caractère,
- A pardonner sans compter,
- A être la joie de la maison,
- A avoir grand soin de plaire,
- A être la poésie de son foyer,
- A être bonne et complaisante,
- A ne point courir les trottoirs,
- A être courageuse dans l'adversité,
- A lire autre chose que des romans,
- A aimer un homme pour le mérite,
- A être l'appui et la force de son époux,
- A le dominer par son exquise douceur.

X, heureux en ménage

Réfléchissez, AYEZ UN BUT, et la route qui mène à cet but SERA PLUS FACILE

Nouveaux échos de la Cantine Scolaire



Les pensionnaires de la Cantine Scolaire

Vous la croyez sans doute difficile à convaincre; vous désespérez aussi de la voir un jour vous obéir, et vous vous demandez anxieux le pourquoi de son retard...

Chers amis, à quoi bon tant de questions, puisque la voilà, escortée de son troupeau qu'elle mène tambour battant; parce que, sans être mère, elle est femme, et ce titre lui suffit pour comprendre l'enfance, et obtenir d'elle le maximum de ce que nous sommes en droit d'attendre de la jeunesse actuelle.

Je n'aurai point recours à Xavier de Maistre pour vous brosser un tableau de tous les petits chefs-d'œuvre qui sont mes clients de chaque jour. A tour de rôle je les étudie, afin de les connaître et pouvoir les apprécier ensuite à leur juste valeur.

Aujourd'hui, je vous les présente; examinez-les bien, car je veux que vous les trouviez tous gentils. Les plus grands sont des lutins avec lesquels il

faut raisonner avant de sévir. Les moyens ne comprennent que la grosse voix qui rouspète sans rire pour se détendre aussitôt avec quelques plaisanteries à propos. Les petits n'admettent encore que les mots tendres accompagnés de caresses... Mais je vous assure que ce langage approprié à l'âge et au caractère du personnage, accorde le meilleur résultat à qui veut se donner la peine d'user de patience et de psychologie.

Notre cantine scolaire a l'avantage de refléter un esprit d'équipe magnifique. Ce résultat a été le travail de plusieurs mois d'efforts soutenus, voulant éviter le départ de certains fortes têtes qui semblaient difficiles à mettre au pas. Aujourd'hui, garçons et filles marchent à l'unisson, et j'ai la joie de vous certifier qu'ils ont compris ce que j'attendais d'eux, et acceptent chaque jour, avec la nourriture du corps, les conseils d'usage.

M. MURATET



LE COIN DU GÉRANT

CHAUSSURES MARBOT

Succursale de Neuvic

Nouvel arrivage en CHAUSSURES USAGE VILLE pour l'été
Très beaux modèles à boucle, marron et blanc combinés

ATTENTION, futures mamans!!! Depuis le 1^{er} mai, vous avez droit à une paire de chaussures usage ville. Il vous suffira de vous adresser à votre mairie, munies de votre carte de grossesse. Cette attribution de chaussures ne vous prive pas de votre droit à celle prévue pour tous les consommateurs le mois de leur anniversaire.

Très beau choix, à des prix imbattables, en chaussures d'été en cuir et toile blanche ou combinés, semelle caoutchouc, absolument uniques comme aisance et chaussant.

BOTTES caoutchouc toilées et non toilées, SABOTS caoutchouc pour hommes et dames, défiant toute concurrence en prix et qualité, en **vente libre** depuis le 1^{er} avril. Stock actuellement disponible évitant ainsi les inscriptions.

Articles soldes tous genres en vente libre, vraiment intéressants

L'atelier de réparations de chaussures se recommande par ses soins particuliers apportés à la remise en état de vos chaussures fatiguées par un usage constant durant la mauvaise saison. Profitez de ce que vous soyez actuellement chaussés d'espadrilles ou chaussures légères pour faire remettre en état vos chaussures d'hiver et d'automne. **PRIX CALCULÉS AU PLUS JUSTE AVEC DU MATÉRIEL DE QUALITÉ.** Délais de livraison très rapides et au besoin le jour même.

Notre service spécial de REMMAILLAGE "VITOS"

vous conseille de ne pas attendre la mauvaise saison pour faire réparer vos bas et chaussettes. Profitez de la belle saison pour lui confier tous vos bas demandant à être réparés.

N'hésitez jamais à demander au gérant tous renseignements pouvant vous intéresser et avant de décider un achat quelconque en chaussures, bonneterie et accessoires, consultez-nous. Votre budget s'en ressentira avantageusement. D'avance, merci de votre confiance.

VACANCES 1947

Les beaux jours sont revenus et la nature a revêtu sa parure d'été. Déjà, dans les milieux "jeunes", des groupes se forment et discutent de ce que seront les vacances prochaines. Certains iront à la pêche, d'autres feront de la natation et du sport, enfin un autre groupe, restreint celui-ci, parle de faire du camping.

Le camping n'est-ce pas une des meilleures façons de passer ses vacances? De toutes façons c'est un antidote certain contre la vie trépidante des cités. N'y a-t-il pas une grande joie, de parcourir la nature au grand air, en toute indépendance? Heureusement pour nous, la France ne manque pas de sites pittoresques: les Eyzies en Dordogne, la Chaîne des Puys en Auvergne, la Côte d'Argent, etc... Qui n'a pas lu avec envie, l'année dernière, dans ces mêmes colonnes, les récits de camping dans les Pyrénées, signés "Le Suiveur". Toutes ces belles choses sont à notre portée, la seule difficulté réside dans la préparation des itinéraires, mais en revanche quelle satisfaction lorsqu'il nous est permis d'admirer un paysage grandiose comme le Cirque de Gavarnie.

C'est ce qu'ont compris ceux qui, d'ores et déjà, vont se préparer à prendre la route à la découverte de notre belle France.

A. M. D.

VERTIGE

On nous prie d'insérer:
« Prenez dès à présent vos dispositions pour la saison prochaine ».

Si vous avez des arbres à élaguer, adressez-vous à B. A. qui se moque du vertige, et muni de sa serpe toujours bien affûtée, n'est pas peu fier au faite des plus hauts peupliers.

C'est là du moins ce que la plupart des gens de Puy-de-Pont m'ont raconté... Ils sont cependant en contradiction avec FAURE Jean, du 400, qui affirme:

« C'était un samedi soir par un temps splendide; le camarade B. A. me donnait gracieusement un coup de main pour l'abattage des arbres et pour lier les fagots. Vers 16 heures, après le "marendra", il ne restait plus qu'un frêne de 6 mètres de haut dont les solides branches bien disposées semblaient inviter à son ascension, ce que fit B. A. qui eut la malchance de tomber sa serpe à terre à peine arrivée au sommet.

Bien entendu, il redescendit, mais ce coup-là, le vertige le terrassa aux dernières branches du bas.

« Impossible de le faire remonter et je dus terminer moi-même le travail.

C'est donc bien mauvais le vertige!

A l'heure actuelle d'excellents très élémentaires

Ce résultat, où le matériel lourd et encombrant d'aujourd'hui.

Du simple B. appareil photographique sultats impeccables et variés essentiels, à la surface sensible mobiles s'ouvrent ser passer plus ouvre et ferme tesse déterminé cadre qui indique enfin un corps fermé à l'arrière

Parlons d'atrouve si fréquents phiques.

Distance f. tance comprise est, en général à la diagonale 6x9, par exemple

Luminosité miler l'objectif sera grande ou Afin de faciliter l'habitude de des chiffres allégero à celui qui pour des diaphon de pose relatifs De cette ét

HIS

Les lignes ancien du Sém vieux revivront jeunes s'édifie Ceux qui entre desirs vers l'agarder vers le de leur âme au du chemin.

Dans la n dont les caus cendres le ma la rue Victor-relevé de ses pour abriter le sain. On songe Bergerac, rue Quelle décision de théologiens avait généreus de théologie d'éloigné et il se condamner not

Sur ces ent de recevoir et mort de sa fan offrit à Mousel les séminariste L'offre si de

A l'heure actuelle, n'importe quel amateur peut obtenir d'excellents clichés à condition de faire seulement de très élémentaires études préalables.

Ce résultat, qui eût paru invraisemblable à une époque où le matériel du photographe se composait d'un attirail lourd et encombrant, est dû à la perfection des appareils d'aujourd'hui.

Du simple Box au pliant le plus perfectionné, tout appareil photographique est conçu pour donner des résultats impeccables. Bien que les modèles en soient nombreux et variés, ils comportent tous les mêmes organes essentiels, à savoir : Un objectif qui dessine l'image sur la surface sensible ; un diaphragme dont les lamelles mobiles s'ouvrent et se resserrent à volonté afin de laisser passer plus ou moins de lumière ; un obturateur qui ouvre et ferme le passage aux rayons lumineux à une vitesse déterminée à l'avance ; un viseur à miroir ou à cadre qui indique la partie du sujet comprise dans la vue ; enfin un corps rigide ou pliant, mais étanche à la lumière, fermé à l'arrière par un magasin à plaques ou à films.

Parlons d'abord de quelques expressions que l'on retrouve si fréquemment dans tous les ouvrages photographiques.

Distance focale. — La distance focale est la distance comprise entre l'objectif et la surface sensible. Elle est, en général, dans un appareil photographique, égale à la diagonale du format de l'image. Pour un appareil de 6×9 , par exemple, celle-ci sera de 10 cm. 5.

Luminosité. — Pour la comprendre, il s'agit d'assimiler l'objectif à une fenêtre à surface variable. Plus elle sera grande ouverte, plus elle laissera passer de lumière. Afin de faciliter les calculs, les constructeurs ont pris l'habitude de présenter la luminosité d'un appareil par des chiffres allant en doublant quand on passe d'un numéro à celui qui suit immédiatement après. Par exemple, pour des diaphragmes 4,5 — 6,3 — 8 — 11, etc., les temps de pose relatifs sont : 1, 2, 4, 8.

De cette étude sommaire, il faut surtout retenir que

plus un objectif est lumineux, plus le chiffre qui indique son ouverture est faible.

Profondeur de champ. — On désigne par profondeur de champ, les limites entre lesquelles tous les plans sont nets pour une distance de mise au point donnée. Plus l'ouverture d'un appareil est petite, plus la profondeur de champ est grande. Ainsi, un appareil 6×9 ouvert à 4,5 et réglé sur 4 mètres sera net de 3 m. 50 à 4 m. 80. Si nous réduisons le diaphragme à 11, la netteté sera comprise entre 2 m. 80 et 7 m. 20.

Pour les appareils Box, aucune mise au point n'est nécessaire puisque tous les plans sont nets de 3 mètres à l'infini.

Temps de pose. — Le temps de pose est variable selon la lumière, le diaphragme, l'heure, la saison et la rapidité du film employé ; en principe, par un temps ensoleillé, en été, entre 10 heures et 17 heures, il faut régler son appareil au diaphragme 11 et faire 1/100^e de seconde. Si le soleil est caché, multiplier ce temps de pose par 4, soit 1/25^e, ou ouvrir le diaphragme à 6,3. Multiplier ces temps par 2 au printemps et en automne, et par 4 en hiver et vous aurez une table de pose simplifiée, en attendant l'habitude suffisante pour trouver rapidement les ouvertures et vitesses à employer.

Comment prendre une photo. — Pour les possesseurs d'un appareil pliant, trois réglages sont nécessaires avant chaque prise de vue : ouverture du diaphragme, vitesse d'obturation et mise au point de l'objectif selon la distance du sujet à photographier. Lorsque vous êtes sûr d'avoir correctement réglé votre appareil, centrez soigneusement la vue à photographier dans le viseur, en ayant soin d'avoir toujours le soleil dans le dos ou sur le côté de l'appareil. Déclenchez doucement en faisant attention de ne pas bouger, car même en employant l'instantané, vous auriez une photo floue.

Quel appareil choisir ? — Ceci dépend évidemment de la somme dont on dispose. Il ne faut cependant pas faire d'économies sur le prix d'un appareil étant

donné que, par la suite, le taux des films et des travaux est le même pour un appareil de haute classe que pour un appareil médiocre.

D'abord l'appareil Box. Choisir une marque sérieuse ; il est un peu encombrant, mais donne d'excellents résultats à condition de l'employer par bonne lumière. L'avantage de cet appareil est qu'il ne comporte aucun réglage, tous les plans étant nets. Enfin, l'appareil pliant, qui permet de faire des photos sans soleil, et l'hiver, mais qui exige un réglage précis. Quant au format à préférer, les dimensions $6 \frac{1}{2} \times 11$, 6×9 et à la rigueur $4 \times 6 \frac{1}{2}$ en donnent un suffisamment visible qui ne demande pas à être agrandi. Le format 24×36 , qu'emploie le cinéma, doit être, lui, obligatoirement amplifié au tirage. Le prix de revient des travaux est donc nettement supérieur. Il possède cependant d'appréciables avantages. Son faible volume permet de le glisser dans la poche ; sa courte focale lui donne une grande profondeur de champ.

L'appareil à plaques n'a plus beaucoup d'adeptes, l'encombrement et le poids des châssis le rendant insupportables aux touristes. Il ne faut cependant pas passer sous silence certains avantages qui lui sont particuliers. Sa possibilité de cadrer, ses clichés sur verre dépoli, le double décentrement permettant de photographier des sujets élevés, tels que monuments, églises, etc., en le conservant bien horizontal ; enfin la faculté de développer séparément sans attendre que la bande soit terminée comme c'est le cas pour les films.

INSUCCÈS ET LEURS CAUSES

Photos floues. — L'appareil a bougé au moment de la prise de vue, ou défaut de mise au point.

Photos grises. — Manque de pose.

Déformation des lignes. — L'appareil n'était pas horizontal lors de la prise de vue.

Taches blanches sur les épreuves. — Soufflet percé ou appareil prenant le jour. Film mal enroulé.

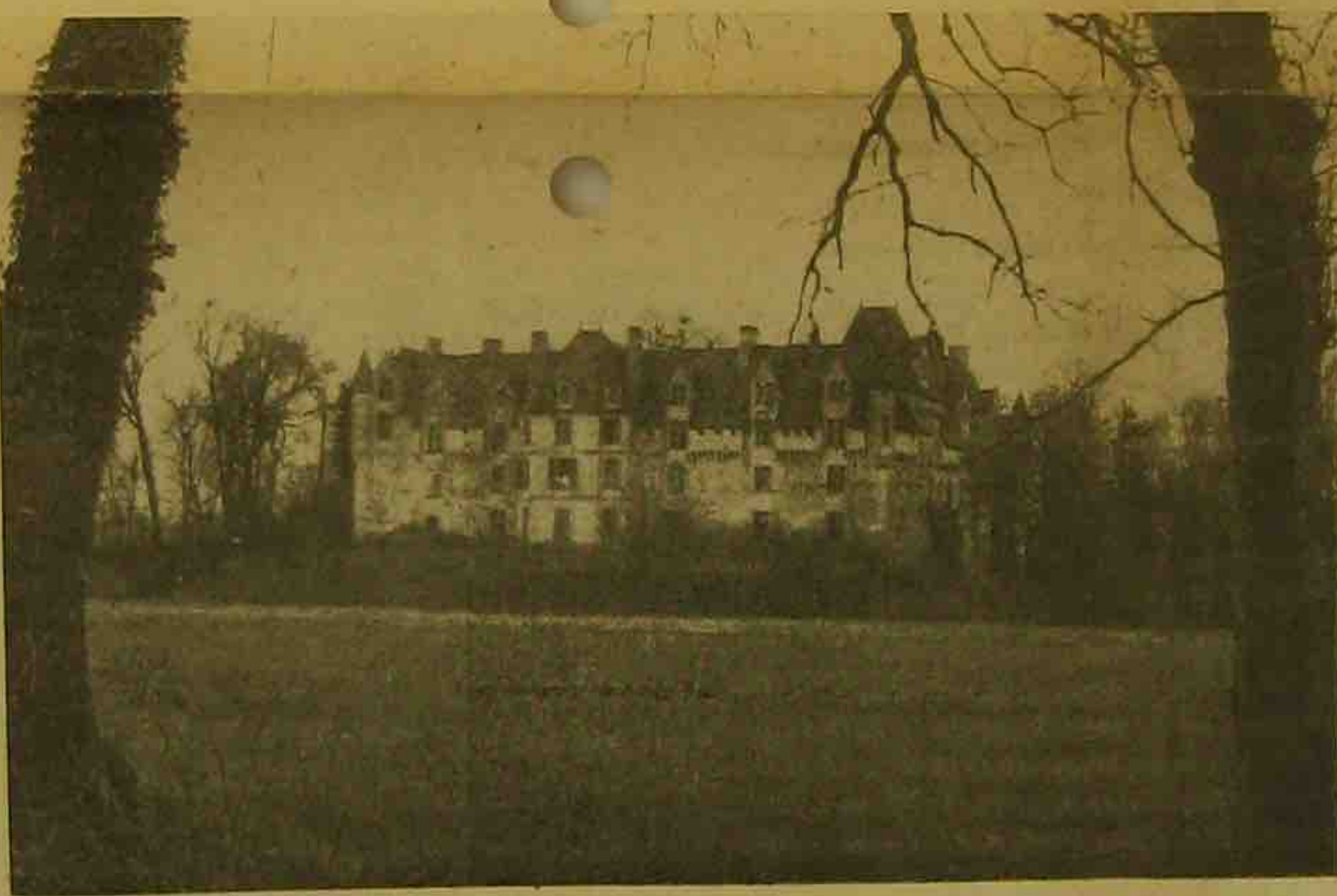
Granité sur les épreuves. — Film vieux, ou ayant pris l'humidité.

(à suivre)

CHATELIER

HISTOIRE DE MON VILLAGE

Numéro 13



Le Château de Neuvic

Les lignes ci-dessous rappelleront le passage déjà ancien du Séminaire diocésain au château de Neuvic. Les vieux revivront quelques années de leur enfance et les jeunes s'édifieront à apprendre ce que furent leurs pères. Ceux qui entrent dans la vie fixent leurs yeux pleins de désirs vers l'avenir ; ceux qui vont en sortir préfèrent regarder vers le passé où ils ont laissé comme les lambeaux de leur âme ainsi que la brebis perd sa toison aux ronces du chemin.

Dans la nuit du 25 au 26 octobre 1886, un incendie, dont les causes sont restées mystérieuses, réduisit en cendres le magnifique séminaire bâti depuis 40 ans dans la rue Victor-Hugo, à Périgueux. En attendant qu'il fût relevé de ses ruines, il fallait trouver un asile provisoire pour abriter les jeunes clercs, la réserve du clergé diocésain. On songea aussitôt à envoyer au petit séminaire de Bergerac, rue Valette, les deux années de philosophie. Quelle décision prendrait-on au sujet des quatre années de théologie ? On hésita. Monseigneur de POITIERS avait généreusement offert les locaux inutilisés de l'École de théologie dans sa ville épiscopale. Poitiers parut bien éloigné et il sembla qu'accepter l'aimable invitation était condamner notre séminaire à de longues années d'exil.

Sur ces entrefaites, Monsieur de GOURCY, qui venait de recevoir en héritage le château de Neuvic après la mort de sa tante, Mademoiselle FAYOLLE de MELLET, offrit à Monseigneur DABERT d'y recueillir gratuitement les séminaristes dispersés.

L'offre si délicate du noble chrétien, qu'était Monsieur

de GOURCY, fut immédiatement et joyeusement acceptée.

Dès le mois de novembre, les travaux d'aménagement commencèrent. Ils furent rapidement exécutés. Et la rentrée fut fixée au 5 janvier 1887.

Dû à la savante plume de Monsieur le chanoine ROUX, professeur de philosophie au collège St-Joseph, à Périgueux, mieux que tout autre documenté pour raconter ce qu'il a vécu lui-même pendant ces trois années passées dans cette hospitalière maison, nous reproduisons textuellement le récit suivant :

Nous la voyons encore cette rentrée, le soir du 5 janvier.

Il neigeait, mais pas dans les âmes. Maîtres et élèves se retrouvaient avec joie. Le Père, le vénérable Monsieur PISTRE, entouré du saint économe, Monsieur BIGNEAU, du professeur d'histoire, Monsieur LAUBEAU, du professeur de dogme, depuis Monseigneur MARTY, du professeur d'Écriture Sainte, le regretté Monsieur THIVÉAUD, nous reçut avec son bon sourire, nous montrant le nouveau berceau où allait mûrir notre sacerdoce. Il ne nous cacha pas qu'il y aurait des heures dures de neige et d'angoisse.

La maison était ce qu'elle est encore aujourd'hui.

La vieille chapelle austère et obscure où dormaient les de FAYOLLE, où une plaque de marbre toute neuve marquait la tombe de Mademoiselle de MELLET, fille du général, chanoinesse de Ste-Anne-de-Bavière. Là, plusieurs d'entre nous ont eu le bonheur de célébrer leur première messe, dans l'ombre

mystique du vieux sanctuaire où les vivants priaient avec les morts.

Le grand salon ovale du château transformé en chapelle pour recevoir toute la communauté.

Les salles voûtées de l'aile de l'ouest devenues la cuisine et le réfectoire.

Les autres pièces de rez-de-chaussée destinées au service de l'infirmerie.

Au premier étage sur la façade regardant la rivière, les chambres des professeurs.

Sur les salles voûtées de l'ouest, l'étude où nous étions chargés de nous surveiller nous-mêmes, avait dit le vénérable supérieur.

A côté, dans une chambre ronde, la classe de théologie, la chambre où, d'après la tradition, dormit HENRI IV après la bataille de Coutras. Et la tradition ajoutait que la table du professeur avait été faite avec le bois du lit où coucha le BÉARNAIS.

Au second étage, sous les combles, les dortoirs, plus qu'aérés, peu confortables. Et là, à l'angle des tourelles, pleines d'oiseaux de nuit, faisant vacarmé dès le coucher du soleil, à tel point que des têtes moins solides que les nôtres auraient facilement crié aux revenants. Est-ce que l'imagination ne crée pas des êtres mystérieux dans tous les vieux manoirs ?

Et il était si beau, pour nos âmes jeunes, le vieux manoir ! Il était là assis sur le bord de l'eau depuis quatre siècles. Sans s'émouvoir, dans sa masse de pierres, il a vu passer tant d'hommes et tant de choses ! Tant de flots ont roulé à ses pieds, qui allaient à l'Océan, en murmurant le cantique des eaux louant le Seigneur.

Il était beau dans sa façade intérieure, avec ses deux ailes formant angle droit, avec sa cour austère abritée par un marronnier gigantesque, contemporain du château lui-même, chargé de tous les souvenirs d'un long passé.

Il était beau, vu de l'autre rive de l'Isle, dominant toute la plaine de sa masse, lançant ses tourelles vers le ciel, comme s'il était, là, orgueilleux et fier de tous les hommages qu'il a reçus des ondes qui ont passé.

Il était beau dans son cadre de verdure. La neige fondait vite. C'était le long printemps avec ses frondaisons et le chant des oiseaux... du jour qui saluait le soleil dans le mystère de la feuillée.

Et le bord de l'eau, les longues allées, les grands platanes inclinés le long des siècles par le vent venu du couchant.

Là-bas, la grotte sombre pleine de légendes dramatiques.

Tel fut le cadre où se déroula, pendant trois ans, la vie du Séminaire. C'était un cadre d'exil, mais d'un exil sur une terre hospitalière où les exilés n'étaient pas seuls, mais entourés d'amitiés très douces, si bien qu'ils semblaient avoir trouvé une nouvelle patrie.

(à suivre)

A. ROUX

s moyens ne com-
rouspète sans rire
quelques plaisante-
tent encore que les
aresse... Mais je
roprié à l'âge et au
e le meilleur résul-
d'user de patience

avantage de refléter
Ce résultat a été le
orts soutenus, vou-
nés fortes têtes qui
u pas. Aujourd'hui,
isson, et j'ai la joie
npris ce que j'atten-
jour, avec la nour-
usage.

MURATET

1947

la nature a revêtu sa
jeunes", des groupes
ont les vacances pro-
d'autres feront de la
groupe, restreint celui-

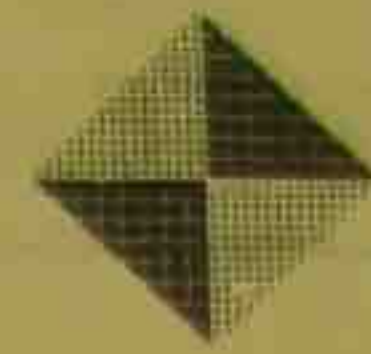
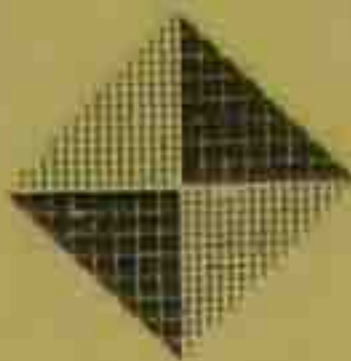
s meilleures façons de
sons c'est un antidote
tés. N'y a-t-il pas une
au grand air, en toute
nous, la France ne
s Eyzies en Dordogne,
la Côte d'Argent, etc...
rnière, dans ces mêmes
s les Pyrénées, signés
oses sont à notre por-
préparation des itiné-
satisfaction lorsqu'il nous
grandiose comme le

d'ores et déjà, vont se
couverte de notre belle

A. M. D.

GE

ions pour la saison pro-
er, adressez-vous à B. A.
sa serpe toujours bien af-
plus hauts peupliers,
des gens de Puy-de-Pont
nt en contradiction avec
emps splendide ; le cama-
t un coup de main pour
es lagots. Vers 16 heures,
us qu'un frêne de 6 mètres
bien disposés semblaient
A. qui est la malchance de
au sommet.
is ce coup-là, le vertige le
y et je dus terminer moi-



Vous êtes convoqué pour jouer contre l'équipe "Joudur", dimanche 2 mars 1947. Départ de Neuvic: midi; tenue impeccable; présence indispensable.

Vous croyez, amis lecteurs, que le joueur intéressé qui reçoit ce bout de papier se précipite aussitôt sur son équipement pour le mettre en bon état, le ranger précieusement dans son sac et faire son possible pour être à l'heure au rendez-vous? Non, il commence tout d'abord par se poser la question: J'y vais? ou je n'y vais pas? La rencontre d'un copain, membre lui aussi de l'équipe, décidera le pour ou le contre, et ainsi l'équipe sera complète ou privée de quelques bons éléments.

Ces jeunes gens ignorent que si la discipline est la force principale des armées, elle l'est aussi pour les équipes de rugby, de foot-ball et de basket, sports pratiqués à l'Union Sportive Neuvicoise.

Dimanche, 12 heures précises, le dévoué qui accompagne l'équipe, arrive sur la place; personne! Midi trente, quelques joueurs font leur apparition; le dirigeant plein d'inquiétude — car il est temps de démarrer — arpente fiévreusement la place dont il connaît à fond tous les détails, s'arrête devant la librairie où des illustrés lui montrent en vitrine, des sportifs, des vrais ceux-là, puis il s'en va devant le magasin RIGAUD (mercerie, bonneterie), où il lit sur un bout de carton: "Baisse 10%", et il pense avec mélancolie que les équipes de l'U. S. N. font elles aussi une remise bien plus forte que celle des commerçants, car nous enregistrons du 15, du 20 et quelquefois du 25% devant les équipes adverses. Nos sections ont dû faire un pari à qui perdra le plus de matches en fin de saison. C'est tout simplement désespérant, le climat est à la baisse. Enfin, à une heure, l'équipe est complète composée d'éléments épars, mais ça n'a pas d'importance, on chante au départ: « Et si par hasard nous ramassons la pile, ce n'est pas pour cela qu'on se fera de la bile. » Sans commentaires!!! Le camion part lente-

Le SPORT est l'école du courage, de la droiture, de la franchise et de la discipline.

SOYEZ SPORTIFS.

ment, mais sûrement et nous filons sur la route poudreuse, renouvelant le geste de chaque dimanche, l'éternel recommencement; c'est toujours la même chose comme dans la chanson.

Quelques joueurs, sans aucun prétexte, déclarent en cours de saison ne plus vouloir jouer. Ça des sportifs? Non, car un sportif est un homme de parole qui tient ses engagements jusqu'au bout, et nous sommes sûrs qu'ils n'ont pas ce quelque chose de bien accroché qui fait du sportif un homme.

Pourquoi dépenser chaque année des centaines de billets de mille pour l'organisation et la bonne marche de la Société puisque 50% des joueurs n'apprécient pas comme ils le devraient le geste désintéressé de leurs dirigeants? Or, que leur demandons-nous? D'être bons camarades et de vivre la vie d'équipe dans une union parfaite. C'est sans doute trop leur demander, puisqu'il ne leur est pas possible de nous donner satisfaction.

J'ai l'impression très nette que l'Union Sportive Neuvicoise est un peu déboussolée; cette fin de saison, qui aurait dû nous montrer des équipes se couvrant de gloire et terminer dans une atmosphère de gaieté et de joyeuses agapes sportives entre nos jeunes gens, a plutôt l'air d'un enterrement d'indigent sans fleurs ni couronnes. C'est pénible pour la Direction qui dépense son temps et son argent. Mais au fait! Pourquoi s'en faire; mettons-nous dans l'ambiance, laissons faire les événements, vivons d'espoir et n'attrapons pas la jaunisse.

Le noir cafard a travaillé ma pauvre cervelle de vieux sportif; mais malgré tout, après mûres réflexions, je me dis qu'il ne faut pas tout prendre au tragique, parce que quelques écerclés se moquent du sport autant que de la première chemise de Charlemagne ou de Napoléon 1^{er}. Dans le ciel nuageux, je vois une petite éclaircie et... de belles équipes pour la saison prochaine.

En rugby, notre ami à tous, DUPEYRAT, Jean pour les dames, gardera la direction de l'équipe; les anciens toujours jeunes: MAGNE, MARTIN, LABRUE, DELAGE, GUIGNER, VIDAL, formeront un solide noyau avec les révélations de l'année passée. LAUTRETTE, GRAND, FAUCOULANGE et le sprinter Joseph, au déboulé foudroyant; SARRAZIN sera des nôtres, VALADE sera de retour, le talonneur PETIT reprendra sa place de ratisseur,

M. EDOUARD, Directeur

A. LESPINASSE, Rédacteur

Imp. R. et M. MAGNE.—Périgueux

DUDOS, POPPI, MAZIÈRES, etc., etc. et tous les vieux ronchonners; MARTEAU, MALIGNE, SENRENS, QUEYROU, bon cœur et mauvais caractère qui se feront un malin plaisir d'endosser la tenue pour peloter le ballon, et en septembre prochain, nous chanterons tous en cœur:

« A Neuvic cité coquette
Nous aurons je vous le répète
Une équipe de rugby des plus chouettes. »

En foot-ball, fin de saison décevante, mais ça ira mieux l'année prochaine, sous l'impulsion de Messieurs LATZ et MOHR et de quelques rentrées de valeur, mais n'anticipons pas; espérons et faisons confiance aux responsables de cette section.

Le basket a sauvé l'honneur en arrivant jusqu'à la finale du championnat de la Dordogne. Bravo, cher Monsieur HERGOTT, c'est avec grand plaisir que nous reverrons l'an prochain votre équipe au grand complet.

La saison d'hiver est terminée; n'oublions pas que, pendant l'été, le stade ne doit pas être déserté, et que, pour l'animer, il faut que tous les membres de l'U. S. N. pratiquent l'athlétisme; jeunes gens, vous pouvez et vous devez mieux faire; venez au terrain de sport, ce beau stade dans un fond de verdure où il fait si bon se retrouver entre amis qui partagent le même idéal; sur ce stade qui nous rappelle tant de vieux et bons souvenirs des années écoulées et nous fait espérer, pour un avenir prochain, des après-midi de grand sport.

Vous, devez dès à présent commencer à vous entraîner pour la saison prochaine. Quoi de plus beau que la course à pied sous toutes ses formes, où l'homme, la crinière au vent, la tête droite, emporté dans un élan irrésistible, sans aucune aide mécanique, sans autre force propulsive que sa seule volonté d'athlète d'arriver au but dans un temps record, donne le meilleur de lui-même, et cherche dans cet effort à conserver ou améliorer sa condition physique tout en maintenant son moral à un niveau très élevé. Car cette vie d'athlète, intimement liée à la beauté du site, est bien plus belle que celle de l'oisif qui cherche nonchalamment les plaisirs faciles, le farniente au bord de l'Isle ou sur les terrasses ouvertes à tout venant des cafés de la région, ou mieux encore, la belotte, le postérieur rivé sur une chaise pendant des heures. Cette vie de héros, partisan du moindre effort est indigne d'un sportif.

Aussi, aurons-nous le plaisir de commencer sans tarder notre saison d'été, et d'y retrouver tous les membres, sans exception, de notre toujours belle Société l'Union Sportive Neuvicoise.

LAVAUD André

Dimanche 27 avril 1947

Foot-ball à Lisle

LISLE (1) bat NEUVIC (2) 12 à 1

Devant la belle équipe de Lisle au grand complet, nos jeunes joueurs viennent de fournir une partie très courageuse.

Dès le début, Lisle, bien supérieur en technique et surtout en force, domine et fait courir nos jeunes qui se défendent énergiquement. Pendant plus d'une demi-heure, ils tiennent tête à leurs adversaires, mais doivent par la suite s'incliner à plusieurs reprises.

En deuxième mi-temps, Neuvic joue une défense à outrance, ce qui n'empêche pas Lisle d'aggraver lourdement le score, même avec l'appui de l'arbitre qui accorde deux buts sur hors-jeu.

Méritent d'être signalés: CHOURY, GRELIN, VALLAGEAS, BOURBON.

Basket à Neuvic

NEUVIC (1) bat CASTILLON (1) 44 à 32

Par une chaleur vraiment tropicale pour la pratique du basket, notre équipe nous a fait assister à une partie magnifique devant la redoutable et athlétique équipe de Castillon.

Dès les premières minutes du jeu, Castillon, profitant de la taille de ses joueurs, domine sensiblement et marque plusieurs beaux paniers, mais HERGOTT est vigilant et avec l'appui de ses jeunes, il remonte la marque pour arriver à jeu égal à la fin de la mi-temps.

En deuxième mi-temps, l'ardeur est encore plus vive et Neuvic active le jeu; ses passes, ses tirs sont plus précis. Castillon, par contre, baisse le pied et la technique des nôtres s'affirme supérieure. HERGOTT et DUBOIS en profitent pour accumuler les points.

HERGOTT, DUBOIS, SURUGUE, VAN PUYVELDE, méritent tous nos compliments.

★

★

Dimanche 4 mai 1947

Basket à Neuvic

BOURGNAC (1) bat NEUVIC (1) par 34 à 25

Claude de la saison se termine par une défaite pour Neuvic, mais par une défaite honorable.

La première mi-temps est toute à l'avantage de Bourgnac, grâce à l'absence de certains de nos équipiers.

En deuxième mi-temps, Neuvic se ressaisit, et HERGOTT, NABOULET et SURUGUE totalisent les points pour s'avouer vaincus après une partie très plaisante.

HERGOTT, NABOULET, SURUGUE et DUBOIS méritent encore d'être cités.

Hygiène générale

Causerie du Docteur

SUITE

Moyens d'épuration des eaux

On les appelle encore **méthodes réparatrices** ou **correctrices** des eaux souillées. Ces méthodes sont destinées à corriger l'eau au point de vue physique, chimique ou bactériologique.

Les **corrections physiques** permettent de rendre les eaux plus limpides, d'en fixer la température.

Les **corrections chimiques** permettent de chasser les produits toxiques. On décante l'eau dans des bassins avec des produits chimiques, de manière à ce que les déchets tombent au fond. D'autres méthodes appelées de préfiltrage et de précipitation permettent de réaliser le même résultat.

Les **corrections bactériologiques** s'effectuent industriellement par l'addition de produits (iode, chlore, ozone) qui vont tuer les germes, mais dont la petite quantité n'entraînera pas de troubles chez les consommateurs. A la maison, l'emploi des filtres à sable, à charbon, de bougies en porcelaine du type Chamberland, Berkefeld, arriveront à un résultat identique.

Les **eaux d'égouts**. — Les déchets de la vie quotidienne solides et liquides doivent être détruits, car leur présence entraînerait de graves dangers pour les agglomérations, la plupart des épidémies disparues ayant été entraînées par la persistance de ces déchets. Aujourd'hui toute ville a son réseau d'égouts. Un égout collecteur recueille l'ensemble et l'évacue vers le lieu de destruction. Les eaux d'égouts sont souvent amenées à la rivière la plus proche dans laquelle elles se déversent. On a constaté, en effet, le pouvoir désinfectant de l'eau courante; celle-ci détruit les germes et rend les souillures non dangereuses en peu de temps. D'autres fois, les eaux d'égouts sont déversées dans des bassins, sur des lits de substances désinfectantes (lits percolateurs). (à suivre)

L'EAU des pluies est potable, mais est fade et peu digestible. Les eaux de surface, couche superficielle des rivières, eaux stagnantes des étangs, des marais, ne sont pas potables. Les eaux de sources, lorsqu'il ne s'agit pas d'une résurgence (perte d'une rivière dans une crevasse), sont considérées comme des eaux potables par excellence. Elles sont aérées, agréables et peu souillées. Les eaux des puits sont potables à condition que l'on ne trouve pas dans le voisinage des dépôts de souillures, fumier, immondices, dont les pluies entraînent les germes et poisons jusqu'à la nappe souterraine en s'infiltrant dans le sol. Les eaux de citernes proviennent des pluies. On doit les recueillir dans des chenaux propres que l'on surveillera souvent en évitant les garnitures de plomb, métal qui peut être dissous dans l'eau et entraîner une intoxication. Cette eau est potable, mais ne présente pas les mêmes garanties que l'eau de source.

Dans les villes, où la consommation d'eau est considérable, on emploie des canalisations et des réservoirs d'eau captée à la source ou bien dans les eaux profondes des rivières. Encore leur fait-on subir des épurations diverses avant de les livrer à la consommation.

Les eaux non potables sont celles qui contiennent soit des produits toxiques: plomb, arsenic, gaz de fermentation, soit des germes dangereux en quantité: bacille de la typhoïde, de la dysenterie, soit des parasites: amibes, vers intestinaux, etc... Elles sont souvent louches, colorées, d'odeur plus ou moins désagréable.

L'eau d'alimentation est soumise à un contrôle par la loi. Des prélèvements sont effectués suivis d'analyses, d'expertises, de nature géologique, bactériologique et chimique. Lorsqu'on se trouve réduit à employer une eau impure, on est obligé de la soumettre à divers moyens d'épuration.

par le
D' HUOT
Responsable du Service Médical
à l'Usine Marbot